

Coupe d'Eloquence de la DRAC 2023

Discours de Rachel Maizeroi, lauréate

Introduction

Liberté, que de crimes commet-on en ton nom ! Ces mots de Mme Roland, montant à l'échafaud, trouvent une étrange résonance en notre contexte actuel. Aujourd'hui, l'Etat français par ses lois, la société par son silence, encourage des femmes à se débarrasser de la vie qui les habite, sous prétexte non seulement de liberté mais aussi de respect – on se demande bien respect de quoi ? En aucun cas celui de l'enfant ou du corps de la femme ! Oh qu'il serait donc sinistre et cynique ce mot de respect s'il cachait sous des lettres riantes d'aussi sombres réalités ! Pour que la France de demain, mais plus largement le monde, et bien sûr nous-mêmes puissions mieux bénéficier de cette force du respect, nous devons bien saisir ses enjeux. Rendons plus juste et plus belle la perception du respect par notre société. Et puisque ce mot de respect évoque une utopie, soyons artistes, notre cause le mérite, et à la palette des âges, ajoutons notre propre couleur. Nous disposons déjà de certaines teintes léguées par le passé et qui nous permettent de mieux comprendre cette vertu splendide du respect. Commençons donc par nous pencher sur son étymologie latine. Respect vient du verbe « respicio » qui veut dire « je regarde » mais aussi « je prends en considération ». Nous pourrions essayer de définir le respect comme la reconnaissance, la prise en considération de l'importance et de la valeur d'une personne. Le respect permet aux hommes de s'unir, de s'allier les uns aux autres. Or, « un allié » en latin se dit « socius », terme qui nous a donné le mot de société. Définissons la société comme un ensemble organisé d'individus. Ces derniers entretenant des relations diverses. La notion de respect et celle de société sont ainsi très liées. Mais, au vu de toute la haine, la perversité, l'indifférence, l'hypocrisie qui se glissent dans les liens des hommes, on peut se demander si le respect est vraiment une vertu indispensable à la vie en société. Nous ébaucherons tout d'abord une esquisse de l'homme dans la société, puis nous nous pencherons sur le néant d'une société strictement fonctionnelle, pour finir en beauté et en couleurs avec l'application du respect dans la vie sociale.

I] L'homme dans la société

A] Les hommes vivent en société notamment parce qu'ils ont des liens d'interdépendance.

Un Robinson Crusoé, sur son île se parle à lui-même pour ne pas devenir fou et pour contrer sa solitude. L'homme ne se suffit pas à lui-même. Nous avons besoin de l'autre. Cette importance de la relation, nous avons pu nous en ressouvenir durant le confinement, quand on sait le drame des personnes en Ehpad, mortes seules, un soir, privées du droit légitime de rendre le dernier soupir auprès d'un proche ou d'un ami. On ne peut pas se prétendre complètement indépendant car, en poussant cette logique à son maximum, on en arrive à un non-sens : nous n'aurions aucune responsabilité, ou aucun devoir envers quiconque, et, si on est un peu cohérent, on nie les devoirs et les responsabilités de l'autre envers nous. Refuser de respecter des personnes qui existent bel et bien ; nier les liens qui nous unissent, bafouer la dignité humaine commune, c'est ce qu'on appelle de l'individualisme, du déni, de l'indifférence, ou encore de l'auto-destruction.

B] Une société fondée sur le respect

Car, si le mal blesse les victimes, il avilit les agresseurs, qui se déshumanisent en se faisant maillons de la chaîne du mal : le mal est une sanglante boule de feu qu'on ne peut jeter sur l'autre sans blesser sa propre vie. Et, puisque notre sujet porte sur la vie en société, n'oublions ni la vie spirituelle, siège de notre dignité humaine, ni notre vie intellectuelle qui sont au moins aussi importantes que la vie physique. Il fut un temps où l'URSS avait interdit la Bible ! Ne pas respecter la vie spirituelle, et intellectuelle peut conduire à supprimer la vie physique car l'âme et le corps sont liés. William Golding, dans son roman Sa Majesté des mouches imagine le devenir d'enfants, seuls rescapés d'un naufrage, livrés à eux-mêmes sur une île. Ceux-ci comprennent immédiatement la nécessité d'une autorité qui est d'abord reconnue par tous en la personne de Ralph mais au fur et à mesure, puisqu'il n'y a pas de police, pas de parents ni aucune institution suffisamment respectée, certains enfants, regroupés sous l'égide d'un garçon représentant la force sauvage et guerrière, sombrent dans la barbarie et dans le meurtre. Sans autorité, on en arrive à une anarchie, où l'oppression des autres devient la clef de la réussite. Il est du devoir de nos institutions d'assurer un rôle de protection et de défense par des lois honorant la vertu et réprouvant le vice.

II] Quand l'intérêt veut remplacer la dignité

La vertu de respect ne devrait pas être remplacée par une soumission à des règles immorales qui s'opposent à la dignité de l'homme. En ce cas, nous avons le devoir de résister, et de toujours croire au soleil dans l'obscurité de la veille.

A] Société fonctionnelle ou utilité remplace le respect.

Se pose alors une question en lien direct avec la vie en société : le respect est-il vraiment une vertu indispensable à l'existence d'une société ? Puisque des innocents meurent tous les jours, et que le monde continue à tourner. Force est de constater que la société peut fonctionner un certain temps sans la vertu de respect et là est bien le danger. Prenons l'exemple d'une société animale, telle la ruche. En effet, les abeilles sont bien un groupe d'individus organisés. La reine est comme le centre de la vie de la ruche, et bénéficie d'un traitement particulier. Cependant, nulle notion de dignité (dignité qu'elle n'a pas d'ailleurs, puisque c'est un animal). Quand la reine-abeille faiblit, elle est remplacée, chassée voir tuée, par les abeilles auxquelles elle a donné vie pour certaines. Pas de reconnaissance pour les services rendus. Pourquoi ? Parce que la reine abeille n'est pas respectée pour elle-même. C'est son utilité que l'on considère. Ce système animal conduit aux pires horreurs chez les hommes, parce que nous sommes des personnes. Et que notre dignité est objective. Or, l'homme ne revêtirait de l'importance aux yeux de la société totalitaire que dans la mesure où il apporterait quelque chose au système. « L'homme n'existe que par la société, a dit Louis de Bonald, et la société ne le forme que pour elle ». Servir le système sans que le système ne soit au service de l'homme est une dangereuse absurdité.

B] Une société peut fonctionner sans respect. Elle peut même fonctionner sans hommes. Si nous nous prenons trop au jeu du rendement et de l'utilitarisme, non seulement la vertu de respect mais aussi les hommes eux-mêmes s'effaceront de la société. Si on ne considère plus l'homme comme une personne digne de respect, pourquoi s'encombrer de lui plus longtemps ? Pourquoi ne pas établir une hiérarchie ou interviendrait avant tout l'utilité et la rentabilité ? La déshumanisation qui gagne notre société actuelle n'aboutira jamais j'espère à un monde de robots, où la majorité des hommes serait tenue à l'écart, et où le vrai pouvoir serait entre les mains d'objets. Toutefois, c'est

un constat qu'en ce deuxième millénaire après la naissance de Jésus-Christ, d'une part on développe des intelligences artificielles, et d'autre part, on veut limiter la population humaine sur terre. Les machines semblent promises à une longue ère de bonheur, à ce détail près que n'étant personne, elles ne pourront en profiter ! O danger du progrès qui, comme dirait Victor Hugo, donne, en somme, une âme à la machine et la retire à l'homme. Nous n'avons pas le pouvoir de créer ex nihilo ne serait-ce qu'un seul homme, qu'une seule âme. Il y a transcendance ! C'est aussi pour cela que l'esclavage est une horreur : on ne peut justifier de réduire l'homme à un objet, parce que sa dignité est objective, quel que soit le contexte culturel ou socio-économique.

Transition : Pour ne pas tomber dans une société où la vie de l'homme serait envisagée du point de vue de l'utilité, le respect doit être au cœur de la vie sociale.

III Expression et objet du respect

A] La politesse

Permettez-moi, pour quelques instants, de vous emmener sur les ailes du vent, au-dessus des abysses profonds, des barrières de corail et de l'azur mystérieux des vagues, pour guider vos pensées jusqu'à une contrée française où jamais la neige ne laisse ses flocons. Du ciel, la Martinique vous paraîtrait un coin touffu de verdure, mais, si vous atterrissez sur l'un de ses rivages, vous découvririez sûrement mieux, de près, la beauté de ses plages.

De même, respecter quelqu'un, ce n'est pas prétendre l'apercevoir de haut, sur les nuages de nos vanités : c'est le regarder avant tout comme un être important et irremplaçable, avec son altérité, sa différence, sa richesse. « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis », dit Saint Exupéry ; il y a une saine différence qui permet l'échange et l'édification. Tout ce qui élève la personne va attirer notre respect : le respect de la famille, des principes, des valeurs, de la culture qui transmet un héritage, que ce soit notre culture ou pas. Ceux que nous allons rencontrer sur notre route sont nombreux.

Nous n'allons pas développer notre respect de la même manière avec un proche, ou un parfait inconnu. Mais, sauf cas exceptionnels, l'expression fondamentale du respect minimal envers autrui, c'est la politesse, qui s'exerce envers chacun, quelle que soit sa position sociale. Sourire à

cette personne que nous connaissons de vue, s'adresser à telle autre avec gentillesse, remercier les boulangers, saluer ceux qui sont chargés du ménage, tenir la porte à cette dame... Montrer aux gens qu'ils ont de la valeur. L'habitude de la politesse pousse inconsciemment à se soucier de l'autre et à quitter l'individualisme, l'utilitarisme. Selon les cultures, la politesse a des déclinaisons différentes, mais le respect est une vertu, est universel. La politesse n'est pas le respect, elle est une manifestation de notre volonté de nous soucier de l'autre pour lui-même. Et ne confondons pas le respect et l'hypocrisie. « Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre. Mais il ajoute qu'il est fait ainsi et qu'il dit ce qu'il pense. ». Comme le souligne La Bruyère, la franchise ne dispense pas du respect. Car, où voit-on le plus d'honnêteté ? Dans le comportement égoïste, qui agirait comme si l'expression d'une opinion était supérieure à la dignité de l'autre ? Ou chez celui qui sait établir une gradation entre quelques mots et le cœur d'un homme ?

Respecter quelqu'un, ce n'est pas ne jamais le contrarier, c'est ne jamais le contrarier inutilement. Il s'agit d'admirer la beauté qui élève, mais aussi de réprouber tout ce qui abîme, accepter qu'on ait des limites, mais non pas accepter ces limites. Est-ce respectueux que de justifier les pires crimes par l'argument que les coupables souffrent ? de libérer des criminels parce qu'ils ont vécu des traumatismes dans leurs enfances ? N'écouter que les larmes, ce n'est pas panser les plaies ! Devons-nous éviter une polémique plutôt que défendre la vie d'un enfant innocent ? Se blottir dans la soumission plutôt qu'agir contre les horreurs nazies ? Rien de cela n'est simple car la montée vers la perfection est plus difficile que la chute vers la haine, mais la descente est plus dangereuse : l'on risque de se blesser et peut-être de mourir. La société où le respect domine est un bâton -oh combien précieux- pour les alpinistes que nous sommes tous, destinés aux sommets.

Conclusion : Nous sommes en voyage et c'est pourquoi notre réflexion ne s'arrête pas là. Plus nous nous élèverons, mieux nous verrons et comprendrons LA Vie, LE Bien, et toutes les vertus, qui les servent. Qu'avons-nous déjà dit ? Que le respect n'était pas une vertu indispensable à l'existence temporaire de la société. Mais que le respect était une vertu indispensable à la vie de l'homme lui-même, à sa vie en société. Et bannir le respect de la société c'est y faire entrer un germe de destruction. Néanmoins, nos relations ne peuvent se borner au respect, qui nous dispose, lui, au plus beau des combats, à la seule des victoires :

l'amour ! L'amour non pas comme captation, mais comme don de soi et ouverture à la beauté de l'autre ! Dans le triste tableau de notre société de consommation, rajoutons notre French touch, ce qui évoquera d'abord un jour je l'espère l'élégance et la délicatesse de la gratuité du geste. La société veut nous aider à faire de l'autre un allié ? A nous d'en faire un ami, un proche, un frère. Tout dans notre société doit favoriser cet amour dans lequel l'homme trouve sa félicité. Est-ce le bonheur que notre société prépare à nos enfants ?

Vive le respect public ! Vive la France !